

§ II- LETTRES, N°420

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°178

AU T. R. P. NESPOULOUS, N°1

J.M.J.

Barèges, 20 Juin 1868.

Frère et ami en Notre-Seigneur,

Ma première lettre a été pour le T.R.P. Prieur, ma seconde sera pour vous, car j'éprouve pour vous, en miniature, ce que depuis quelques années je ressens pour N.S. de qui le ~~le~~ rapprochement et les distances, les joies et la tristesse, me rapprochent toujours davantage, en resserrant toujours plus étroitement et plus intimement les liens qui m'unissent à lui. Mais je préfère me taire sur ce point et laisser à votre bon Ange de vous dire et à votre coeur de comprendre ce que je ne vous dis pas.

Je passe donc tout simplement à ce qui peut vous intéresser du récit de mon voyage. A Marseille, je n'ai pas vu le R.P. Chocarne (il était à la Ste Baume) mais j'ai bien compris que l'on ne comptait pas sur vous dans ce couvent, ils ont des projets d'observation qui ne seraient guère compatibles je crois avec votre état de santé actuel. J'ai eu le bonheur de dire à N.D. de la Garde la Messe du Sacré-Coeur dont l'Octave, dans ce diocèse, est privilégié. Vous pouvez croire et je n'ai pas besoin de vous dire que vous avez votre large part de mes pauvres prières, bien que, quelquefois, vous ayez semblé ne pas y tenir beaucoup.. Souvenez vous du S. Pilon.

Je suis arrivé à Montpellier Lundi soir. Au moment d'arriver j'avais fait mes petites recommandations à N.S. à la Ste Vierge, aux ^{Sts} Anges, et mon coeur battait presque comme si j'allais arriver dans



ma famille. Votre père m'attendait à l'entrée de la gare. Nous nous sommes sautés au cou, comme de vieux amis; et je ne sais pourquoi nous avons paru nous convenir l'un à l'autre dès le premier coup d'oeil. C'est vous dire que dès mon entrée chez vous j'ai suivi de point en point, et cela tout naturellement, sans efforts, vos petites recommandations au moment du départ: j'ai fait comme si j'étais de la famille, et tous en ont agi de même à mon égard. Je me suis vraiment senti au sein de ma famille et l'on m'a donné votre place en tout et partout. On me disait: «Voici où se place Gabriel; voilà ce qu'il fait quand il est ici.... Et quand il me semblait qu'ils usaient de quelque façon avec moi, je disais: Est-ce que vous feriez cela pour Gabriel?

Il est superflu de vous dire que nous avons beaucoup et souvent causé de vous; je savais bien que cela leur serait agréable mais cela est venu au point que par moments il y avait méprise et que à il arrivait à Monsieur ou à Madame Nespoulous de me dire: Tiens! je croyais parler à Gabriel.. Il n'y a qu'un endroit chez vos parents où je n'occupais pas votre place, c'est leur affection; et cependant ils m'en ont donné une si près de la vôtre qu'en partant ils m'ont dit: Désormais souvenez-vous que vous êtes de la famille, que vous n'êtes notre fils, qu'il y aura toujours ici pour vous un lit et une table pour vous recevoir. - Et si Gabriel est ici, leur ai-je dit, vous ne voudrez plus de moi? - Si Gabriel est ici, vous ferez comme l'abbé Palis. Nous dresserons un lit de fer dans la chambre de Gabriel et vous vous arrangerez en bons frères.

Une scène curieuse a été chez Madame Reyne que je suis allé voir de la part du R.P. Mathevon, et où nos Pères sont extrêmement aimés. Votre Père, (je ne sais pourquoi je ne dis pas notre Père) m'y avait accompagné et comme il est taquin, vous le savez, il a prétendu désormais enlever à Madame Reyne le plaisir de donner l'hospitalité à nos Pères. Elle au contraire voulait me faire promettre de loger chez elle la prochaine fois. J'ai répondu que j'avais choisi votre Père pour mon Prieur et que je n'avais rien à faire qu'à lui obéir. Or le Rev. Prieur s'est montré d'une sévérité outrée; et il aurait usé je crois d'un précepte formel, s'il avait su ce que c'était. Enfin après une longue dispute fort amicale, ils se sont séparés en s'intitulant fièrement l'un et l'autre le



Père et la Mère des Dominicains.

M. Nespoulous ne m'a pas quitté un seul instant. Il m'a accompagné chez M. Combal, chez les Carmes, chez M. Cavallier. Mardi soir nous sommes allés promener tous deux, bras dessus bras dessous, sur le Pérou. Là, il m'a raconté tout le passé... ce que vous m'aviez confié vous-même, mais avec des détails que j'ignorais et où vous n'êtes pas ménagé, je vous l'assure, du côté de l'humilité. Je comprends mieux maintenant ce que vous m'avez dit un jour, dans les premiers jours de notre entrevue au sujet de l'abbé Palis: qu'il n'est pas possible que cela se retrouve deux fois ainsi dans la vie. En me mettant à votre place, je comprends cela de vous à moi, mais je comprends aussi que de moi à vous il n'en soit pas de même et que, puisque nous ne sommes pas l'un et l'autre dans les mêmes conditions à cet égard, rien ne m'empêchera, rien ne peut m'empêcher de vous être et de vous rester toujours et quand même un frère.

M. Combal m'a trouvé beaucoup mieux; il pense comme moi que tout est guéri, qu'il ne reste plus qu'à me débarrasser du sequestre ou parcelle d'os détachée, mais il pense que ce sequestre étant, comme d'ordinaire, de forme très-irrégulière il sera très long à sortir et qu'il vaut mieux dans quelques jours recourir à une incision un peu vive. M. l'Inspecteur des Eaux partage son avis, mais non sur ce dernier point. Il ne veut pas d'incision; il espère que les Eaux feront cela tout naturellement mais avec plus de temps. Il redoute les incisions et non sans cause. Une jeune fille de Paris que j'ai vue ici 3 ans de suite, qui avait une maladie semblable à la mienne mais beaucoup plus forte, avait été à peu près entièrement guérie et marchait bien désormais mais avec des béquilles parcequ'elle avait un genou a enchylosé. A Paris cette année on a voulu lui faire une opération pour lui redresser la jambe. Elle avait affaire à des medecins fort habiles et cependant elle est morte des suites de cette opération qui a remis en mouvement tout son mal d'autrefois. Qui sait si ce ne sera pas ici aussi le lieu de mon repos!.. Mais j'aimerais mieux mourir au couvent, et vous avoir pour m'assister, comme vous avez assisté votre frère.. Mais Dieu sait mieux que nous ce qu'il nous faut.

Vous n'ignorez pas sans doute que M. le Curé de S. Pons vous demande pour la St Roch, et M. Polissier



pour l'Octave. Les Carmes vous voulaient encore pour leur Adoration perpétuelle le 14 Août, mais le T.R.P. Prieur que vous savez, a refusé obstinément. Si c'eut été pour le 4 ou 5 il eut accepté pour vous garder 8 jours de plus, bien que pour faire fâcher un peu Madame Nespoulous il lui disait de temps en temps: Oh! vois-tu 8 jours ce sera bien long. Au bout de 3 ou 4 jours tu en auras par dessus la tête, nous l'enverrons coucher chez Mad. Reine, Et puis ce sera une dépense; il nous ruinera.. Mais la bonne mère n'entendait pas plaisanterie sur ce point.

Le T.R. Provincial que j'ai vu à Toulouse et à qui j'ai parlé un peu de votre Père, approuve bien que vous alliez dans votre famille à ~~au sujet~~ l'occasion de ces deux prédications, dont je l'ai averti. Il a été surpris et un peu fâché de d'apprendre que vous ne prépariez pas vos examens de confession, vous et le P. Mentel; je lui en ai donné la raison, ajoutant que le R.P. Régent ne ferait pas sans doute de difficultés pour vous dispenser des classes et de l'examen de fin d'année, s'il lui en exprimait le désir. Il m'a répondu qu'il lui avait déjà fait comprendre ce désir de plusieurs manières, et qu'il n'avait sur ce point le droit de rien exiger puisque les Etudes ne regardent que le Révérendissime Père, que du reste il ira à S. Maximin dans un mois pour la Visite Provinciale, qu'alors il réglera tout cela. C'est alors aussi qu'il doit régler les divers changements et assignations. Il veut connaître pour cela les besoins des couvents. En attendant il veut qu'au sortir de Barèges j'aille à Bordeaux attendre mon assignation et voir un peu ma famille; mais il hésite pour moi entre Bord^x et Toulouse. Quant à vous, il m'a dit qu'il était bien résolu de vous laisser dans le midi, le- assez près de vos parents, si c'est possible et probablement à Toulouse. Il peut donc se faire que nous nous retrouvions ensemble avant la fin de l'an. On parle aussi d'ériger la maison de Bord^x en couvent régulier et pour cela d'y envoyer, pour quelque temps au moins un nombre suffisant de religieux. Peut être serons-nous du nombre. Que la volonté de Dieu se fasse!

Voici-là une bien longue lettre, n'est-ce pas; cher ami et cependant vous désirez encore, j'en suis sûr, qu'après ~~a~~ vous avoir parlé de ma santé physique, je vous parle aussi de l'état de mon âme. Je ne puis vous en dire beaucoup par lettre mais peu de choses suffisent à celui qui nous comprend.- Le voyage et



l'éloignement ont opéré en moi ce que nous en espé-
rions: les vapeurs et les éclairs ont disparu, il
n'est resté que le fond mais plus solide, plus ferme,
plus profond que jamais.- Je puis aussi dans quelques
jours m'occuper un peu de ministère si je le veux,
car le R.P. Prieur et le R.P. Provincial m'ont laissé
toute latitude (sans autres exceptions que celles im-
posées par le soin de ma santé); quant à Monseigneur
au lieu de viser mon Celebret, comme je le lui ai fait
demander, il m'a octroyé de sa propre main le pouvoir
de prêcher, de confesser, et d'absoudre des cas ré-
servés, dans tout son diocèse, et de plus il m'a in-
vité à déjeuner avec lui avant de partir pour Barèges.-
Mais je-~~ai~~ trouvé ici un sujet plus grand encore
d'occupation morale, et une occasion excellente de
mettre à profit ce que le bon Dieu m'a donné au coeur
et de faire aux autres ce que vous m'avez fait à moi-
même. Un excellent prêtre, que j'avais connu beaucoup,
qui nous aimait bien, est tourmenté d'affreux scrupu-
les et d'affreuses tentations, (Il ne peut plus ni se
confesser ni dire la Sainte Messe) le tout pré accom-
pagné d'un affaissement général du corps et, croit-
on aussi, d'une maladie nerveuse qui aurait provoqué
cet état moral. Je n'ai que ce pauvre prêtre pour com-
pagnie, M. l'aumônier étant presque toujours dehors.
Il se croit abandonné de Dieu; il est toujours triste
et près de pleurer. Il a commencé de s'ouvrir à moi;
il avait besoin de quelqu'un qui eut le loisir et le
coeur de l'écouter jusqu'au bout. Peut-être Dieu veut-
il se servir de moi pour lui faire du bien. J'en se-
rais bien heureux. On dit que Dieu ne se sert que des
plus chétifs et des plus vils instruments. Il me semble
que je réunis assez bien ces deux conditions. Oh! Priez
bien dans ce but, cher Père. J'ai demandé au T.R.P.
Prieur de faire prier la Communauté dans ce but. Veillez-
y, au cas où il l'oublierait.

A Dieu! frère et ami, l'espace me manque mais
non l'affection.

Votre frère de coeur, en Dieu,
fr. Mar. Jean-Joseph

Mes amitiés à tous les Pères et frères que vous
savez. Un bonjour spécial au fr. Juvencton.

à l'hôpital de Barèges par Luz. (H^{tes} Pyrénées.)

Au Rév. Père Nespoulous. (a)

(a) adresse se trouvant au verso de la lettre.

